



\* Vous souhaitez soutenir ou participer à cette aventure ? Cliquez sur le lien tipeee : <https://fr.tipeee.com/la-douceur-de-medusa-avec-patricia>

\* Retrouvez-moi sur mon site internet : <https://ladouceurdemedusa.com>

\* Mon adresse mail : [ladouceurdemedusa@gmail.com](mailto:ladouceurdemedusa@gmail.com)

\* Instagram : <http://instagram.com/ladouceurdemedusa>

### 100ème Déesse Médusa

Retrouvez la vidéo YouTube ici :

<https://youtu.be/UpX8Vy1zInc>

*Aloha, bienvenue sur "la Douceur de Médusa", je suis patricia, channel, écrivain, aujourd'hui nous avons une invitée spéciale, elle s'appelle Médusa, c'est une divinité, une déesse très chère à mon cœur.*

«Que de chemins sinueux pour en arriver là. Et oui la vie, ce qui s'exprime, vous êtes la vie, vous êtes une portion d'expression de cette vie. Nous le sommes tous, tout ce que vous voyez, tout ce que vous ne voyez pas, tout ce que vous pensez exister, tout ce que vous ne pensez pas exister ou n'avez même pas la pensée que ça n'existe pas tellement cela semble éloigné de ce que vous pensez exister. Quelque soit l'expression que vous êtes, cela s'exprime par tellement de mesure d'expression et de non mesure d'expression, la plupart du temps vous exprimez quelque chose que vous ne mesurez pas, dont vous n'avez même pas conscience. La conscience de ce que vous vivez est une partie intime de ce qui est, de qui vous êtes, qui, quoi, peu importe, le qui vous parle plus personnellement mais c'est un grand qui, c'est un grand quoi, qui est présent dans l'expérience, dans chaque expérience. Vous ne percevez nullement cela, vous avez des pensées réduites de croire de façon régulière que vous méritez mieux que cela par exemple, il n'y a pas de mérite, vous êtes mieux que cela, vous êtes au-delà de cela, vous êtes au-delà de toutes perceptions perceptibles.

La transition que je suis, je n'ai pas de souci avec ce mot transition, parce que je me présente dans ces instants pour vous. Dans ces transitions de vos frayeurs, de vos ardeurs de frayeurs, de vos méconnaissances de vous-mêmes, des méconnaissances de ce qui dort et sommeille, non pas dans l'existence mais dans la construction même de ce que vous appelez votre existence qui est de l'ordre de la survivance. Vous survivez, vous oubliez de vivre. Alors je me présente, je vous invite à regarder, non pas avec vos yeux, même si j'agis souvent sur le visuel, mais ce visuel va s'inscrire profondément et entrechoquer ce qui est, ce qui croit être, ce qui croit avoir un déroulé de vie complète. Mon essence est la connaissance. Qu'est-ce-que la connaissance si vous n'allez jamais à sa rencontre ? Bien-sûr, vous pouvez aimer lire, lire beaucoup, d'une certaine manière vous allez à la connaissance des arbres, des compilations. Mais la connaissance est tout autre, celle qui tient à votre essence, celle qui vous amène la connaissance de l'essentiel que vous êtes. Le ciel et les étoiles, la terre, cette Terre qui pour un temps court vous offre l'existant, ce que vous nommez existant, qui dans ce maintenant est encore comme un combat, il n'y a pas d'acceptation pleine et entière. Il y a, bien-sûr et c'est bien vu, bien vécu, bienvenu, beaucoup de contradictions, mais qui vous êtes n'est en rien contradictoire avec l'existence, vous êtes une portion de son expression, nous le sommes tous.

À travers ces rencontres parfois excessives, ces visions que vous avez de moi qui ne sont, de par ma nature, que des miroirs que je renvoie. La connaissance, l'essence de la connaissance, se reflète dans ces miroirs tronqués, exagérés, surjoués, mais pas tant que cela, parce que c'est ici que vous êtes nombreux à surjouer, vous surjouez quelque chose que vous n'êtes pas. Je dis bien quelque chose, cela s'apparente à une chose, une idée. Votre étrete est mis de côté, au placard, alors, je suis dans ces placards et quand vous ouvrez légèrement la porte, rarement, je vous apporte le miroir, les miroirs de

construction, ces instants figés de qui vous êtes et qui perpétuent ces constructions. Vous vous croyez bouger, vous êtes figés. L'idée de mon étreté c'est de vous amener à regarder ce qui est figé, ce que vous refusez de regarder, ces cauchemars soi-disant, qui sont de l'expérience compliquée, vécu avec difficulté chacun la sienne, ce qui est difficile pour quelqu'un est facile pour l'autre et inversement. Malgré tout, dans ces complications, dans ces endroits figés de vous-mêmes, circulent des idées qui ont des formes de similarités, vécues dans une personnalité non existante pour de vrai mais figée elle aussi, figée dans la croyance d'elle-même en premier.

Ce jeu, ce théâtre, cette beauté que vous créez, et malgré cette beauté que vous créez que vous ignorez, est un jeu de reflets. Nous sommes nombreux à vous assister dans ces reflets, nous vous amenons des formes de concepts. Mais c'est à vous de regarder, non pas avec les yeux, à quel concept vous voulez donner votre aspect figé. Tout ce qui est figé autour de vous, ne l'est pas pour de vrai, vous le savez, vous allez vers l'expérience de cette forme de connaissance, que tout est en mouvement perpétuel. Alors, pourquoi est-ce que je parle de ce qui est figé si tout bouge ? Eh bien, le figé n'existe que pendant cette perception de temps et donc dans la perception de l'existant et dans la croyance que cela dure dans le temps. Ce qui se fige n'est pas vous intrinsèquement, vous n'êtes réellement jamais figé, mais l'idée que vous avez de vous, elle, se fige dans différents espaces-temps. La croyance que vous avez été un enfant est une croyance, quelle preuve avez-vous, vos photos sont usées et vont disparaître, certaines ont déjà disparues. Aussi, vous aimez les figer quelque part dans ce temps qui existe dans certaines formes de constructions. Il n'est pas ici question de quitter le temps, mais bien de le vivre. Lorsque vous êtes figés dans des espaces-temps hypothétiques ou hypothétiquement avoir eu une existence, eh bien ce temps que vous avez dans ce maintenant est inexistant.

Vous m'invitez dans ces instants où cela suffit, il y a quelque chose qui veut bouger et je vous fais bouger. C'est la structure qui bouge en premier, cela prend des aspects d'extériorité mais c'est votre structure même, votre existant, celui dont vous n'avez pas conscience la plupart du temps, qui va se mirer dans ces reflets et s'observer. Et l'observation semble être figée, semble poser la fixité mais l'observation est une véritable vie, est une véritable existence, est un mouvement grand, grandissant. L'existence est observation. Une fois que vous vous observez vous-mêmes, en oubliant les reflets que vous aimez classer, bien, mal, moins bien, vous pouvez à ce moment vraiment regarder le vrai miroir en face de vous, il ne s'agit pas, bien entendu, du miroir de votre salle de bain. Il s'agit de votre reflet dans chaque parcelle d'existence qui vous entoure. La vie est la vie, il n'y a pas la vie et la petite vie, la grande vie, la plus intelligente, la moins intelligente, la vie est la vie. Être figé sur une idée que la vie est ceci, la vie est cela, est une fixité, une façon de ne pas bouger. Mais votre fondement s'exprime dans le mouvement et ceci est permanent, il n'y a pas de pause, de mise à l'arrêt, vous êtes la vie qui s'expose. L'être que je suis est invité à vous inviter à vivre dans l'entièreté, en tout cas à poser des pas vers ou dans puisque la vie est là. Quel meilleur cadeau une mère peut offrir ?»

*Merci ! À bientôt !*